

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

*E. Cerise, S. Fanchette, D. Labbé, J.-A. Boudreau, Trần Nhật Kiên*

La ville de Hà Nội, édifiée dans « le coude du fleuve Rouge », s'est formée en partie sur un dense substrat de villages qu'elle a absorbés progressivement dans son tissu. À partir du noyau de villages urbains artisanaux et commerçants recomposés en « quartier des 36 rues et corporations » et de la Citadelle, elle s'est étendue sur ses marges, intégrant villages très peuplés et pluri-actifs dans son périmètre.

Cette intégration des villages s'est effectuée selon des modalités variables tout au long de l'histoire, en fonction de la nature de la politique d'aménagement de l'État en place, du modèle d'urbanisme sur lequel il s'appuyait, des activités économiques des villages et du dynamisme des collectivités locales en présence. En effet, reprenant le modèle chinois, dont elle avait hérité pendant plus de 1 000 ans de colonisation, l'administration impériale (1010-1872) avait intégré dans les limites de la ville une centaine de villages, composant la ceinture verte et artisanale qui approvisionnait la capitale. En revanche, à l'époque coloniale (1873-1945), puis à l'époque collectiviste (1954-1986), le modèle urbain alors promu fut une séparation nette entre ce qui était défini comme urbain et comme rural, avec des plans d'aménagement ciblés sur la ville-centre.

Ce processus d'intégration à la ville a été relativement lent jusqu'aux années 2000. Il ne s'est pas opéré par destruction de la structure socio-économique ni physique des villages, mais par son assimilation. Vivant depuis toujours à l'interface du monde rural et du monde urbain, les villages péri-urbains ont pu s'adapter aisément à l'urbanisation (PANDOLFI, 2001). Ils ont réussi à maintenir et entretenir un riche patrimoine culturel et religieux. 80 % de celui de la capitale est d'origine villageoise. En parallèle, les villages urbains adoptent une architecture plus urbaine, les maisons-tubes ou « compartiments chinois » (voir chapitre 2) s'ouvrant sur l'extérieur, montrant l'ouverture de la société villageoise urbanisée.

Cette intégration des villages dans la ville s'est opérée en parallèle à un processus d'urbanisation *in situ* de ces villages. Pour PAPIN (1997), « le passage des "villages en ville" aux villages "urbains" puis la fusion de ceux-ci au sein d'un quartier n'est pas seulement affaire de morphologie urbaine ou d'histoire des formes parce qu'on ne peut pas imaginer que cette énorme mutation n'ait pas eu de rapport avec l'origine, l'exercice et le devenir du pouvoir. De même que la ville était une pratique avant d'être une forme, une expérience avant d'être un concept, la mutation de l'espace était avant tout une mutation

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

sociale... C'est pour cela qu'il ne faut pas tant chercher à déterminer comment la ville a happé sa périphérie que la manière dont ces sociétés péri-urbaines se sont urbanisées de l'intérieur. Le problème de l'intégration des villages à la ville et de leur transformation en villages urbains trouvera sa solution dans les villages eux-mêmes ».

Il résulte de ce processus historique original deux caractéristiques de l'urbanisation contemporaine de Hà Nội. Tout d'abord, il existait encore jusqu'à la fin des années 1980 des villages à l'immédiate proximité du centre de la capitale. Les quartiers résidentiels péricentraux, les KTT, ont été construits dans les vides de cette trame villageoise, le plus souvent sur des lacs comblés. On passait ainsi directement de la trame typiquement urbaine du centre-ville à celle des villages. Ceci signifie qu'il existait au sein même de la ville des réservoirs de terrains appartenant à la population et susceptibles d'être intégrés dans le circuit de l'autoproduction (PANDOLFI, 2001).

Toutefois depuis les réformes du *Đôì mới*, principalement depuis l'intégration de Hà Tây dans le périmètre de la capitale et l'annonce d'un schéma directeur ambitieux à l'horizon 2030, voire 2050, l'espace à intégrer dans le périmètre de la municipalité a changé d'ampleur. En effet, les villages de la première couronne péri-urbaine qui ont été intégrés dans les arrondissements dans les années 1990 étaient peu espacés et les superficies rizicoles moindres que celles des districts ruraux qui entourent les arrondissements actuels. Par ailleurs, les conditions d'accès au foncier, l'émergence de nouveaux acteurs aux moyens bien supérieurs aux petits investisseurs prè-*Đôì mới*, la nature des projets urbains métropolitains et la violence des expropriations remettent en cause l'intégration progressive des villages dans la ville.

### Les villages dans les plans d'extension depuis l'époque coloniale

À travers son histoire, les projets d'extension de Hà Nội reflètent les idées et les idéologies concernant le rapport ville/villages qui est un enjeu majeur pour le développement urbain de la capitale. La représentation graphique des projets illustre les partis pris des urbanistes quant au traitement des villages urbains : reconnaissance et intégration à la ville projetée, ou négation et *tabula rasa*. Dans le contexte contemporain de la croissance urbaine de Hà Nội, les villages existant sur son territoire sont considérés tantôt comme un potentiel patrimonial et culturel à valoriser, tantôt comme un obstacle à la croissance urbaine.

Les périodes historiques de forte croissance urbaine se sont, tout comme l'histoire urbaine contemporaine de Hà Nội, confrontées à la question de l'intégration des villages environnants. Analyser les projets actuels à la lecture des propositions passées permet une compréhension distanciée et plus nuancée de l'avenir des villages autour de Hà Nội.

#### • Hà Nội avec ses villages environnants : un héritage de la ville chinoise

La cité impériale qu'était Hà Nội (alors nommée Thăng Long) était une ville composite<sup>1</sup> avec une citadelle, construite sur le modèle chinois et logeant les pouvoirs politiques, une ville marchande et un large territoire de rizières, villages et équipements urbains décentralisés. Ce territoire rural est clairement visible dans les représentations cartographiques dressées par les autorités vietnamiennes, comme par exemple la carte de la « province de Hà Nội » dans la *Géographie* commandée par l'empereur Đông Khánh et réalisée de 1886 à 1888. Il en est de même avec le « plan de Hà Nội en 1873 » dressé par Phạm Đình Bách<sup>2</sup>, où les villages apparaissent dans l'enceinte la plus large de la ville, avec leurs maisons, leurs haies de bambous, leurs étangs et leurs champs. À la lumière de ces plans vietnamiens, les premières cartes dressées par les Français révèlent des différences conceptuelles fortes entre la représentation mentale de la ville pour les géographes occidentaux et celle pour les extrême-orientaux (CERISE, 2010). Pour les premiers, elle se circonscrit strictement à l'espace bâti continu et dense, où siègent les administrations urbaines ; pour les seconds, elle est une entité plus grande, sans discontinuité avec la campagne environnante, la ville englobe terres agricoles et villages, du moment qu'ils lui appartiennent administrativement.

Avec la colonisation française, Hà Nội devient une ville française, urbanisée d'abord par les militaires, puis les services municipaux et enfin dessinée par des pionniers de l'urbanisme tels qu'Ernest Hébrard ou Louis-Georges Pineau. Le premier projet colonial d'urbanisme pour la ville est de quadriller un quartier au sud de la Citadelle et du « petit lac » Hoàn Kiếm qui devient alors le centre de la ville. Bien que majoritairement agricole, le site du projet de quadrillage n'était que partiellement occupé par des villages. À la différence de la grande ville du Sud, Saïgon, qui a été urbanisée en déplaçant de nombreux villages, lors d'une période de conquête beaucoup plus agressive, à Hà Nội, l'administration coloniale décide de ne plus renouveler l'expérience jugée trop brutale et lourde de conséquences pour la bonne gestion du territoire. Cependant, ce projet véhicule une vision occidentale différenciant la ville urbanisée, circonscrite, régulière, structurée par sa voirie et ses équipements urbains et la campagne, hors du projet, informe et sans



© François Carlet-Soulaiges / Nôti Pictures

Illustration 4  
**Étangs bétonnés dans un village urbain localisé près d'une nouvelle zone résidentielle**

limite. Les villages, qui étaient autrefois partie intégrante du système urbain (ceux que l'on retrouve dans la ville asiatique, cf. le plan de Hà Nội de Phạm Đình Bách), sont exclus du système urbain colonial.

La question du statut des villages dans l'urbanisme colonial, évitée lors de la construction du quartier quadrillé, va vite émerger lorsque la ville s'étend dans ses « faubourgs »<sup>3</sup>. Ainsi le « plan directeur de Hà Nội » d'Ernest Hébrard dressé en 1924 (planche 10) montre une certaine attention portée aux villages environnants considérés comme des structures existantes à prendre en compte dans le projet. Celui-ci, bien qu'ayant d'incontestables qualités, reste une composition

formelle avec des limites : d'une part, les villages intégrés à la ville perdent leur composante agricole, ce qui questionne le devenir de la société rurale qui y vit ; d'autre part, lorsqu'il compose des « quartiers industriels », il préconise de « tenir compte exclusivement des besoins modernes à satisfaire en réservant largement les extensions futures » (HÉBRARD, 1928). Cela se traduit dans son projet par la suppression radicale des villages et de leurs terres agricoles.

Le projet de Pineau<sup>4</sup> et Cerutti-Maori de 1943 reprend certaines propositions d'Hébrard, notamment la composition avec les éléments architecturaux des villages intégrés aux nouvelles zones urbanisées. Ces édifices, sou-

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

vent religieux, sont conservés pour leur qualité architecturale. Ils sont alors dessinés entourés de végétation, dans des parcs urbains. Dépossédés de leur valeur d'usage et de leur spiritualité, les architectures n'appartiennent plus à un ensemble structuré avec sa société et son environnement, mais deviennent des objets isolés. Sans nier l'intérêt réel porté aux formes architecturales et urbaines locales par des figures de l'urbanisme français telles qu'Hébrard ou Pineau, il apparaît tout de même que leur vision d'architectes occidentaux, éduqués par l'enseignement des Beaux-arts, cantonne leur approche du village urbain à ses architectures remarquables (temples et maison communale) sans en utiliser sa structure spatiale et sociale.

De même, l'urbanisme de la période d'économie subventionnée de 1954 à 1986 n'est pas tendre avec les structures existantes dont les villages. Selon les plans réalisés pendant cette période, la vision de l'avenir urbain de Hà Nội est portée par une idéologie progressiste forte qui dessine la ville selon des références soviétiques clairement affichées où le passé, qu'il soit féodal ou colonial, n'a pas de place (planche 10 et voir chapitre 4).

### • Le « Renouveau » et l'avenir des villages urbains

La politique du « renouveau », le *Đổi mới*, marque un autre bouleversement dans la pensée urbaine, la gouvernance et la gestion administrative de Hà Nội. Les autorités publiques, bien qu'encore très présentes, ne sont plus les seules à faire la ville. Le gouvernement invite, dans un premier temps, l'aide et les bailleurs internationaux, puis ensuite les investisseurs privés (nationaux ou internationaux) à participer à la rénovation urbaine. Au début de ce « renouveau », les projets restent de petite taille. Si les villages de la première couronne d'urbanisation ont perdu leurs terres agricoles, pour ceux-ci les changements ne sont pas radicaux, l'agriculture n'étant déjà plus leur activité principale. Les bouleversements dans ces villages urbains viendront avec le développement de l'économie privée et l'enrichissement progressif d'une partie de la population.

Les plans d'état des lieux<sup>5</sup> produits dès le début du *Đổi mới* prennent en compte les villages. À travers ces documents, trois types de villages commencent à être identifiés : ceux déjà intégrés à la zone urbanisée, notamment dans la première couronne, ceux de la périphérie proche, souvent sur les sites de projets urbains, et ceux de la périphérie éloignée, qui conservent une forte ruralité.

Le sort des villages n'est pourtant pas toujours clair dans les plans d'extension de cette période. Par exemple, l'intérêt pour les structures existantes dans

le schéma directeur de 1992, réalisé avec l'aide de l'IAURIF<sup>6</sup>, est explicite et revendiqué par les auteurs (ETTEINGER et PALISSE, 1993), mais il se concentre principalement sur le secteur historique du centre de Hà Nội. Pour le développement urbain et l'extension de la ville, la proposition est structurée par les axes de communication. Sur cette zone de croissance urbaine, les villages sont dessinés mais ne jouent aucun rôle dans le projet. Il en est de même dans le schéma directeur suivant, approuvé en 1998.

Ce projet, nommé « plan 108 » propose une croissance urbaine uniforme autour du lac Tây (au nord de la zone urbanisée de Hà Nội) qui devient le centre de la ville future. La légende du plan différencie les « villages à conserver dans l'aménagement urbain » et les « villages existants », mais aucun de ces deux types ne semble avoir une influence sur les propositions urbaines les entourant et encore moins sur le projet global pour Hà Nội. Il faut attendre la révision de ce « plan 108 », en 2005, réalisée par la Japan International Cooperation Agency (Jica) dans un programme nommé Haidep, pour que les villages soient réellement pris en compte. Ce plan, comme le projet de 1992, s'appuie sur les axes de communication pour orienter le développement urbain. Mais contrairement aux projets antérieurs, le plan Haidep est le premier à dépasser le périmètre administratif de la province de Hà Nội, se référant plus volontiers au site géographique. Jusque-là, le périmètre administratif était toujours une limite au projet, même si le développement urbain l'avait déjà franchi en plusieurs endroits. La proposition d'organisation de l'usage du sol est basée sur des typologies urbaines différenciées par leur fonction et la hauteur des bâtiments.

Ainsi, pour ce qui est du logement, la légende distingue l'habitat bas des zones de logement à moyenne hauteur ou à grande hauteur. Selon cette logique, les villages sont intégrés aux nouveaux quartiers résidentiels, entourés d'un habitat projeté de basse hauteur. L'intérêt de se baser sur les villages pour développer leur environnement immédiat est double : leur valeur artisanale et patrimoniale assure leur attrait touristique ; les villages urbains sont considérés comme des secteurs résidentiels existants, servant de support au développement du logement. Malgré les nombreuses propositions intéressantes du plan Haidep, ce projet restera sans suite. Il aura cependant une certaine influence sur le schéma directeur suivant, l'actuel « plan d'aménagement global de la capitale Hà Nội pour 2030 et vision à 2050 ».

Les villages proches de Hà Nội, au-delà du second périphérique, sont actuellement confrontés aux mêmes transformations que ceux situés dans la zone déjà urbanisée : ils perdent rapidement toute composante agricole. La différence avec

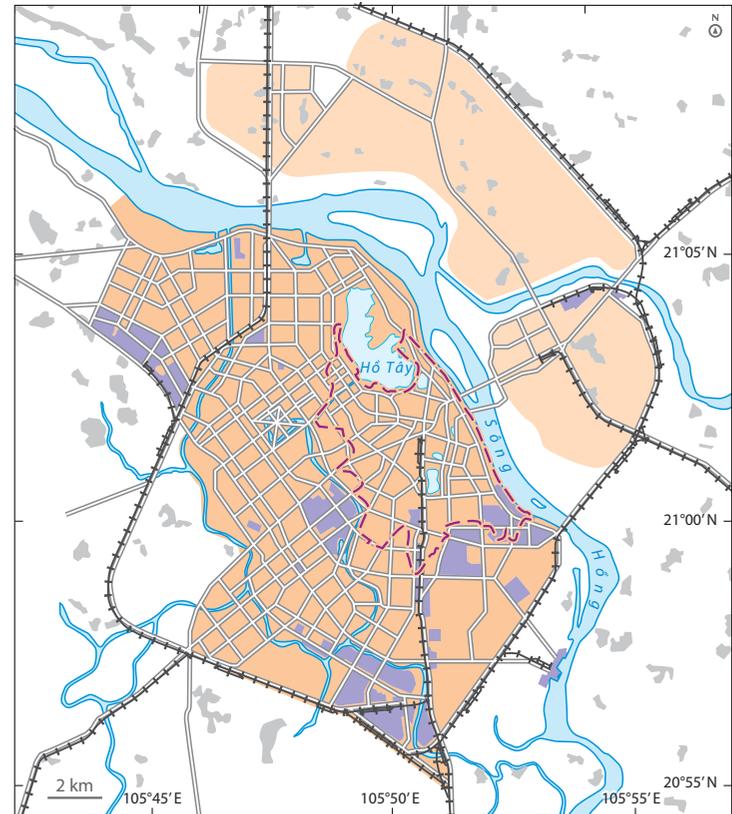
### Plan Hébrard 1925 (époque coloniale) avec mention des villages



© IRD, 2015

Sources : E. CERISE, 2010, d'après Ernest Hébrard, « L'urbanisme en Indochine », *L'Architecture*, XLI n° 2, 15 février 1928 : 38-48

### Plan général de Hà Nội pour l'an 2000 dessiné en 1981



Sources : document réalisé par l'Institut d'urbanisme de Leningrad en coopération avec les services d'urbanisme vietnamien. Reproduction in : « At lat Hà Nội », planche n° 28, édité en 1984

- |                                      |                       |   |
|--------------------------------------|-----------------------|---|
| <b>P</b> Grand parc                  | Fleuve                | Ville existante en 1981                     |
| <b>S</b> Centre sportif              | Lac                   | Emprise du projet de 1981                   |
| <b>G</b> Quartier du gouvernement    | Route                 | Extension prévue au-delà de 2010            |
| <b>N</b> Nouveau quartier            | Projet routier        | Zones industrielles existantes et projetées |
| <b>I</b> Quartier indigène           | Chemin de fer projeté |   |
| <b>N</b> Extension quartier indigène | Village               |   |
| <b>I</b> Quartier industriel         | Nouveau pont          |   |
| <b>G</b> Quartier Gia Lâm            | Port fluvial          |   |
| Projet résidentiel et industriel     |                       |   |

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

ces derniers est la rapidité du processus d'urbanisation et l'emprise foncière des projets de beaucoup plus grande taille. Il a fallu environ cinquante ans aux premiers pour devenir urbains, contre moins de dix ans pour les seconds. Cette accélération se traduit par une certaine violence sociale sur le terrain (voir chapitres 7 et 9).

Les schémas directeurs post-*Đôì mớì*, en particulier ceux réalisés dans le cadre de partenariats japonais, semblent tous recentrer la ville autour d'un point approximativement situé dans le lac Tây. Ainsi, dans les projets, le schéma d'une ville radioconcentrique prédomine et cherche à être appliqué sur le grand territoire de Hà Nội au détriment des réalités géographiques. L'influence des partenaires japonais n'y est sans doute pas pour rien, véhiculant une confiance totale en la technicité des infrastructures alors nécessaires pour dompter ce territoire hydraulique. Par ailleurs, la quasi-totalité des infrastructures nécessaires à ce type de développement (ponts, autoroutes...) est financée par l'aide japonaise. Sur le terrain, la géographie du delta est pourtant une donnée essentielle qui oriente le développement urbain (voir chapitre 1).

Depuis l'ouverture économique, la ville s'étend rapidement à l'ouest du centre historique, là où les conditions géographiques sont les plus favorables. Elle est contrainte au nord et à l'est par le fleuve Rouge qui reste difficile à franchir, alors que vers le sud les terrains sont plus bas et régulièrement sujets aux inondations. Cette extension de la ville se fait sans prendre en compte les villages dans les projets de nouveaux quartiers urbains. Les paysans perdent leurs terres agricoles sans que soit réellement programmée de reconversion professionnelle.

Officiellement, les paysans sont indemnisés pour l'achat de leur terres et sont censés travailler dans les services urbains des nouveaux quartiers (voirie, paysage, entretien...). En réalité, les indemnisations restent assez faibles (surtout par rapport aux prix du marché) et les cas de reconversion sont négligeables (voir chapitre 7).

Les nouvelles activités sont nombreuses dans les villages, mais sont essentiellement le résultat d'initiatives privées, venant combler un manque dans la programmation des nouveaux quartiers. Comme les nouveaux projets construits sur leurs anciennes terres agricoles sont principalement des quartiers résidentiels pauvres en commerces et services, les villageois se sont emparés de ce marché.

Ainsi, les villages de la première couronne sont devenus des quartiers dor-toirs pour les classes sociales les plus démunies. Ces migrants sont mal acceptés

par les villageois qui, pourtant, ont développé un commerce du sommeil rémunérateur en proposant des logements de piètre qualité, voire insalubres. Avec l'afflux de cette nouvelle population, le nombre d'habitants de certains villages a plus que doublé, l'hébergement de migrants étant devenu l'activité principale des villageois d'origine. Les transformations physiques sont donc importantes : une densification non contrôlée s'opère et modifie l'équilibre coutumier de ces villages. L'impact des nouveaux projets sur les villages de la proche périphérie est donc social et spatial.

### Les projets urbains des années 2000 : changement d'échelle et d'emprise foncière

Jusqu'au début des années 1990, Hà Nội est restée confinée dans un espace limité. Sous l'effet d'une politique étatique dirigiste, de l'absence d'investissements étrangers dans le pays, du faible niveau de vie et d'une croissance démographique modérée, la ville a été contenue dans les quatre arrondissements centraux de Ba Đình, Hoàn Kiếm, Đống Đa et Hai Bà Trưng, soit une superficie d'environ 35 km<sup>2</sup> (planche 11 et QUERTAMP, 2010). À partir de 1995, la municipalité commence à créer de nouveaux arrondissements urbains à partir de communes rurales péri-urbaines pour accompagner l'urbanisation très rapide le long des routes et par étalement. Jusqu'en 2003, cinq arrondissements seront créés (planche 11) – Tây Hồ (1), Thanh Xuân (2), Cầu Giấy (3), Long Biên (4) et Hoàng Mai (5) – faisant passer la superficie urbaine de la province de Hà Nội à 179,45 km<sup>2</sup>. La ville franchit le fleuve Rouge et l'arrondissement de Long Biên est créé à partir du district de Gia Lâm. Par ailleurs, avec l'intégration de la province de Hà Tây, l'arrondissement de Hà Đông (6) qui accueillait la capitale de la province absorbée, s'est étendu sur ses marges rurales et c'est un territoire urbain de plus de 48,34 km<sup>2</sup> qu'il faut ajouter aux neuf arrondissements de la capitale.

Les villages devenus quartiers urbains, les *phường*, en étant intégrés dans les arrondissements, perdent rapidement leurs terres agricoles. La valeur des terres grimpe avec le passage au statut urbain. On compte 148 villages qui sont ainsi passés à l'urbain (planche 11). Ces nouveaux arrondissements sont le principal lieu d'accueil des migrants dans les années 1990 et contribueront à densifier les villages urbanisés.

On remarque que des chapelets de villages suivent la rivière Tô Lịch, ancienne limite occidentale de la ville jusqu'au *Đôì mớì*, et, un peu plus à l'ouest, la rivière Nhuệ qui correspond à peu près à la limite de la tache urbaine en 2010. Cela



© Philippe Lê / Nôi Pictures

Illustration 5  
**Une maison communale villageoise intégrée dans la ville : Ngoc Hà**

s'explique par la présence de bourrelets de berges, plus élevés que la plaine, qui offrent aux villageois des promontoires pour construire leurs habitations à l'abri des inondations.

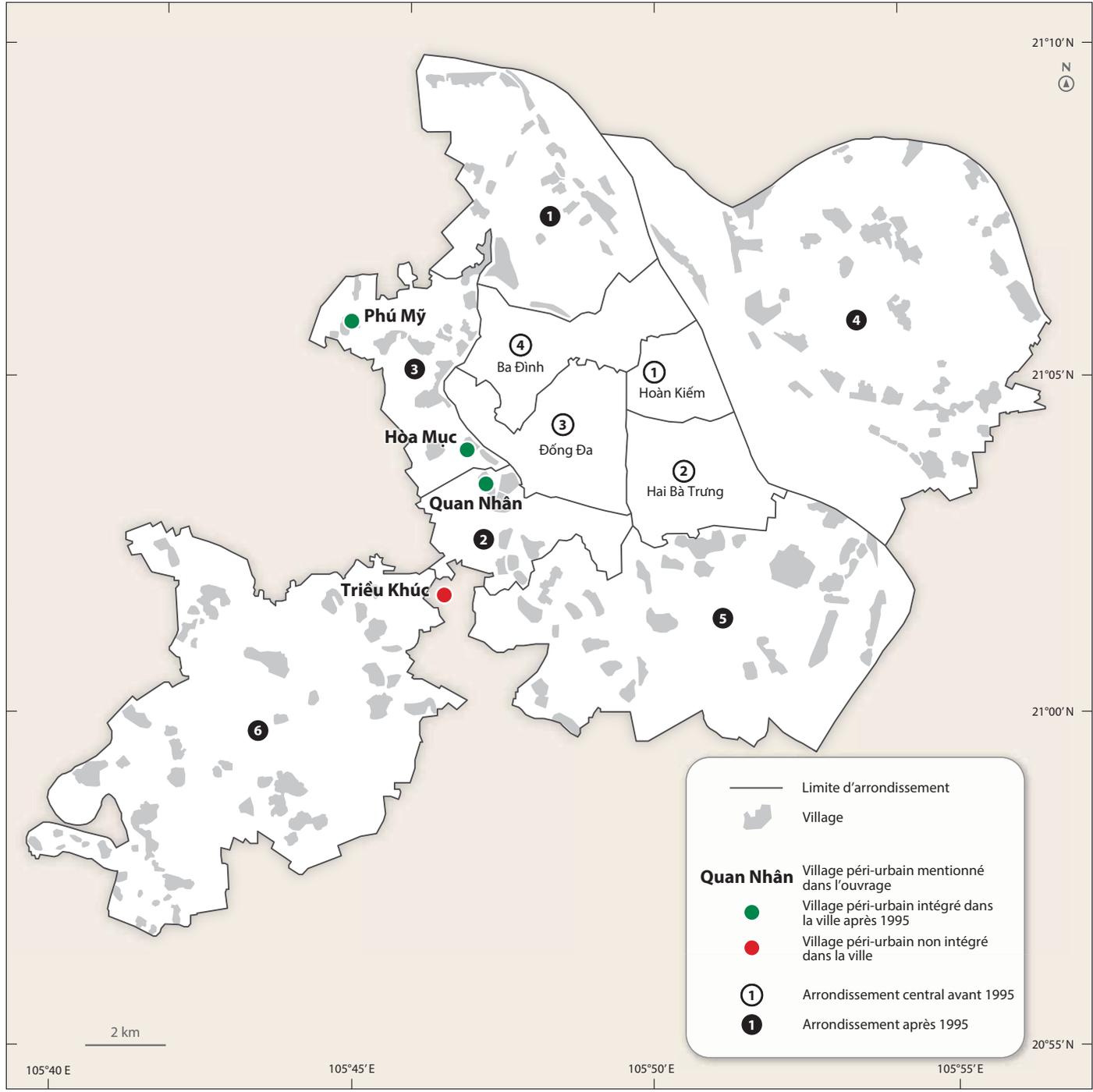
- **Un semis plus large et plus diversifié que dans la première couronne**

Si l'on compare la densité du semis de villages qui ont été intégrés dans les arrondissements urbains depuis le *Đôi mội* et celle de ceux qui vont être urbanisés

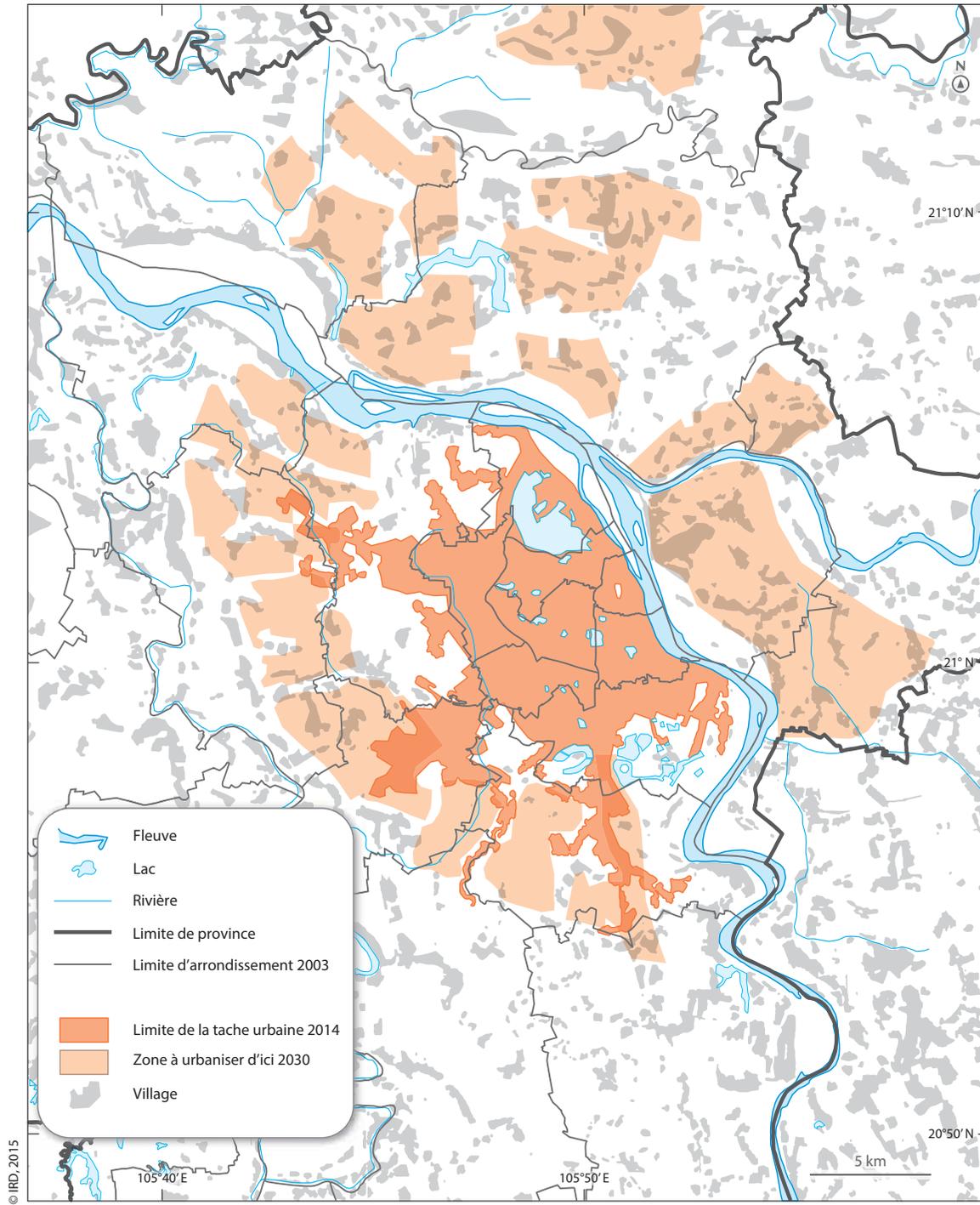
et composer la zone d'extension dense jusqu'au périphérique 4 (planche 11), on remarque que cette dernière est plus lâche. Les emprises foncières pour la réalisation des grands projets urbains dans cette zone seront d'autant plus grandes que les espaces rizicoles à exproprier sont vastes et que les promoteurs fonciers ont la capacité à investir dans l'aménagement de plusieurs centaines d'hectares.

En revanche, durant les années 2000, les espaces à construire de la première couronne d'urbanisation (la zone à l'intérieur des arrondissements) étaient moins larges, car le semis des villages était plus serré mais aussi car les promoteurs étaient

Villages intégrés à l'espace urbain depuis le **Đổi mới**



### Densité du semis villageois, étalement urbain en 2014 et zones à urbaniser d'ici 2030



## Extension de la ville par intégration des villages urbains

de plus petite envergure. Cette densité s'explique en partie par un processus d'urbanisation *in situ* très avancé de ces villages aux portes de la ville qui ont développé la pluri-activité, accueilli très tôt des migrants venus travailler en ville et qui ont étendu leur espace marges de la ville dès les années 1980. En effet, la multitude de villages semi-urbanisés qui constituent les quartiers péri-centraux de la capitale disposaient d'un fond considérable de terres non bâties facilement constructibles. Les villages ont été le support essentiel de la production d'initiative individuelle du début des années 1990 (PANDOLFI, 2001).

### • L'intégration de Hà Tây : de vastes espaces agricoles à urbaniser

L'extension de la province de Hà Nội sur sa province occidentale et quelques autres communes lui a permis de tripler son territoire, passant de 900 km<sup>2</sup> à 3 300 km<sup>2</sup>. Ces terres annexées, pour la plupart rurales, sont autant de réserves foncières pour les projets urbains, mis à part la partie vulnérable aux inondations située dans le corridor vert.

Selon le schéma directeur à l'horizon 2030 (Ministry of Construction et the Hanoi People's Committee, 2011), les autorités municipales prévoient que la population urbaine va passer de 2,680 millions d'habitants en 2009 à 6,6 millions en 2030. En 2009, la population urbaine de la province correspond à environ un quart de la population et se répartit dans les neuf arrondissements urbains (2,217 millions) sur un territoire représentant 5 % du total provincial, soit 179,45 km<sup>2</sup>. Les 463 000 habitants restants vivent dans les chefs-lieux de districts et les bourgs. À l'horizon 2030, la population urbaine représentera 66 % de la population totale et vivra sur un territoire représentant 32 % de la province, soit 1 056 km<sup>2</sup>.

Selon le schéma directeur à l'horizon 2030, un vaste territoire de 860 km<sup>2</sup> sera urbanisé. Cet espace sera composé de différents types de quartiers aux densités et hauteurs variées (voir chapitre 6). Le noyau urbain dense, composé des actuels arrondissements urbains, et de l'extension située entre la rivière Nhuệ et le périphérique 3 (125,29 km<sup>2</sup>) est en cours de remplissage. La zone la plus touchée par l'urbanisation et les grands projets est l'extension entre les périphériques 3 et 4, correspondant aux districts de Hoàì Đức (voir chapitre 7), Đan Phượng et à l'arrondissement de Hà Đông. 182 km<sup>2</sup> vont être urbanisés en hauteur pour former la deuxième couronne de la ville dense. 1,4 millions d'habitants y sont prévus pour 2030. L'intégralité des terres agricoles va disparaître. Les districts de Mê Linh, Đông Anh et Gia Lâm, déjà très urbanisés, vont être densifiés et accueillir de nouveaux projets, notamment des zones industrielles pour valoriser leur localisation le long des routes menant à l'aéroport de Nội Bài et au port de Hải Phòng.

Cinq villes satellites, d'une superficie de 290,85 km<sup>2</sup>, seront construites dans un rayon de 20 km autour de la ville-centre et accueilleront à moyen terme 1,7 million de personnes. En limite de la zone vulnérable aux inondations, elles ne pourront être construites avec un bâti très dense. Quant aux villes écologiques localisées dans le corridor vert, elles s'étendront sur 38 km<sup>2</sup>, alternant quartiers de faible hauteur, espaces en eau et parcs.

La caractéristique majeure de ce schéma directeur (voir chapitre 6) est de conserver un corridor vert formé par les bassins versants des deux défluent du fleuve Rouge, les rivières Đáy et Tich, pour assurer l'évacuation des fortes crues du fleuve. En terme urbanistique, ce corridor crée une discontinuité entre la ville historique (très largement étendue dans le projet) et plusieurs villes satellites. Les villages existants situés dans le corridor vert participent avec leurs terres agricoles au maintien de cette zone ouverte et peu bâtie.

La construction de ces nouveaux quartiers urbains sur les terres agricoles occasionne des ruptures architecturales avec les villages, ainsi que la déstructuration des réseaux hydrauliques et de communication.

### • Un contraste marqué entre les nouveaux projets et les villages urbanisés

Le quartier Nam Thăng Long-Ciputra, situé au nord-ouest du lac Tây, dans l'arrondissement de Tây Hồ (1) (planche 11) est un des premiers du genre à être planifié par un investisseur étranger (indonésien). Il est dessiné sur un terrain comprenant des terres agricoles et un petit village existant. Celui-ci demeure dans les plans du projet, comme une enclave dans ce quartier lui-même fermé (il s'agit de la première *gated community* à Hà Nội). Si le village n'a pas été détruit, il n'en est pas moins exclu de la composition d'ensemble. Dans les représentations du projet, il apparaît strictement limité et entouré par les secteurs de villas destinées aux plus hautes classes sociales de la ville. La réalité n'est pas moins radicale : les villas tournent le dos au village ; aucune connexion n'existe entre les deux. Le seul endroit dans le nouveau quartier d'où il est possible de voir le village a été camouflé par une maladroite colonnade néoclassique.

Le manque d'intégration est plus encore spectaculaire pour ce qui est du traitement du cimetière du village voisin situé sur le terrain du projet. Alors que ce cimetière n'utilisait qu'une petite surface, les promoteurs du projet l'ont simplement nié dans leur proposition. Après l'indignation et l'insistance des villageois, le cimetière est resté en place, il a même triplé de superficie et les pro-

moteurs ont dû revoir leur projet. Maintenant, la rangée de villas du secteur sud ouvre ses façades principales sur un mur de six mètres de haut les protégeant de la vue sur le cimetière. Le manque d'intégration des structures existantes a conduit toute négociation vers une impasse, et produit des aberrations urbanistiques (CERISE, 2009).

### • La déstructuration des réseaux hydraulique et de communication

Les grands projets urbains en construction sur les terres agricoles des villages péri-urbains ne prennent pas en compte leur organisation spatiale et sociale. Les relations entre les villages de métier au sein des clusters sont intenses et fondées sur l'embauche de main-d'œuvre ou la sous-traitance de travaux, la vente de matériaux et de produits finis ou semi-finis, les échanges de savoir-faire, l'offre de services techniques, commerciaux ou de transport et la location de terres à construire. Ces relations s'effectuent au sein d'un réseau de communication fait de routes aux gabarits variés, de chemins vicinaux ou de routes-digues non carrossables le long duquel des véhicules de toutes tailles s'affairent. Les autoroutes, les zones résidentielles et industrielles traversent des finages, isolant des villages, supprimant les axes de communication inter-villageois.

Par ailleurs, les grands projets urbains affectent le système hydraulique, le drainage et l'irrigation des terres résiduelles et augmentent les risques d'inondation. En effet, les zones résidentielles et industrielles sont construites sur des remblais élevés à un mètre au-dessus des villages pour se protéger des risques d'inondation. Quand il pleut, les villages en contrebas souffrent alors encore plus des inondations. Normalement, il est stipulé dans les protocoles qui régissent la construction des nouvelles zones résidentielles et les zones industrielles que les « développeurs » sont censés aménager un système de drainage autour des villages pour les protéger, mais rares sont ceux qui le font. La seule action engagée pour limiter les dégâts est le pompage temporaire à l'aide de grosses machines.

L'accélération de l'urbanisation de projets depuis les années 2000 sur des emprises foncières de plus en plus vastes, notamment parce que de nombreux projets routiers vont être financés par le système BOT (voir chapitre 6), va changer les rapports entre les villages et les nouveaux quartiers qui vont être construits sur leur finage. Jusqu'à alors, le rythme de construction était suffisamment lent et la taille des nouveaux quartiers modeste pour qu'une intégration puisse s'opérer entre les villages et eux.

## L'intégration à la ville : entre mythes et réalités

Depuis le *Đôì móì*, la ville de Hà Nội s'étend sur ses marges, intégrant dans son périmètre villages agricoles et pluri-actifs. L'espace intégré à la ville depuis lors s'élève à 191 58 km<sup>2</sup> et est composé de 148 villages (planche 11). Ce changement très rapide pose la question de l'adaptation des villages aux nouveaux contextes économiques et démographiques, à savoir l'accueil des migrants, l'identification et l'intégration des éléments patrimoniaux villageois dans le nouveau contexte urbain. De même, les transformations de la trame viaire et du bâti face à l'érection de nouveaux axes qui traversent les périmètres villageois et à l'afflux de migrants qu'il faut loger confrontent les habitants à de profonds changements de leur espace de vie.

L'intégration des communautés villageoises dans la fabrique urbaine ne s'est pas faite sans heurts, même si une partie de la population a bénéficié de retours économiques grâce à de nouvelles activités de services et de commerces. La perte des terres agricoles villageoises, aussi limitées soient-elles, les difficultés des expropriés à se reconverter dans de nouvelles activités, l'installation de migrants dans des villages devenus des quartiers dortoirs sont autant de problèmes que la première couronne de villages a dû affronter aux lendemains du *Đôì móì*. Les villageois ont perdu leurs représentants, les chefs de villages, avec l'intégration dans les quartiers urbains et n'ont plus de moyens pour faire entendre leurs voix. Les plans d'occupation de la ville leur sont dorénavant autoritairement imposés. Cependant, la taille moindre des projets urbains qui ont affecté les villages de la première couronne, en comparaison avec ceux en œuvre à la fin des années 2000, suggère l'ampleur des difficultés que les villages de la seconde couronne ont et auront à relever.

Toutefois, les habitants des villages intégrés dans le périmètre urbain n'ont pas agi passivement face au changement autoritaire de l'usage des sols agricoles. Certains ont participé à l'urbanisation de ces nouveaux quartiers périphériques en densifiant leurs parcelles résidentielles, aux prix devenus prohibitifs, pour la revente à de nouveaux habitants ou la location. D'autres ont entrepris de participer aux transactions foncières pour rassembler des parcelles suffisamment grandes pour intéresser des promoteurs fonciers. Ainsi, depuis les années 1990, les périphéries des villes vietnamiennes font l'objet de nombreuses transactions foncières familiales et individuelles. Toutes les couches de la société cherchent à faire fructifier les terres urbanisables : les entreprises privées, les particuliers et les institutions de toutes sortes. La valorisation du sol des villes et des villages urbanisés est la grande affaire qui occupe chaque membre de la société (PÉDELAHORE, 2006).

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

Le profil des villages intégrés dans la ville était varié. Les villages de métier étaient nombreux dans les actuels arrondissements urbains de Hà Nội et rares sont ceux qui ont réussi à maintenir leur activité par manque d'espaces de production à des prix accessibles pour les artisans et la concurrence du secteur moderne. La liste des villages de métier absorbés par la ville de Hà Nội et dont l'activité a disparu est longue : les villages de papetiers très célèbres du pourtour du lac de l'Ouest, les fabricants de lingots votifs des villages de Giáp Tử et Giáp Nhị dans le sud de la ville (Thanh Trì), les dentelliers de la banlieue de Hà Đông... Il reste deux ou trois fondeurs de cuivre dans le très célèbre village de Ngũ Xá, actuellement quartier très prisé des expatriés au bord du lac Trúc Bạch. Cependant, l'urbanisation n'est pas systématiquement annonciatrice de la mort des activités artisanales.

Les villages les plus célèbres, tel Bát Tràng (poterie) ou Vạn Phúc (soieries), sont localisés dans la première couronne intégrée dans les arrondissements urbains. Tout dépend de l'envergure de la production, de la mécanisation et de la cohésion des réseaux commerciaux qui sous-tendent ces activités. La discrimination sélective de l'urbanisation s'établit selon des critères économiques, sociaux et politiques complexes qui nécessitent une étude particulière.

On a vu dans le chapitre 1 que de nombreux villages s'étaient spécialisés dans la fabrication du papier et de la soie près du lac de l'Ouest, bénéficiant ainsi de la proximité d'une source d'eau, dont ces activités étaient fortement consommatrices, et du marché de Hà Nội. L'activité papetière remonte à plus de sept siècles et occupait jusque dans les années 1920 plus d'une centaine de familles dans ces villages urbains. Certains s'adonnaient à une production de grande qualité pour les édits royaux, les enluminures et les images populaires (LE FAILLER, 2009). Très rapidement, dans les années 1920, le processus d'industrialisation se mit en marche. Le papier journal notamment, produit industriel par excellence, commença d'inonder le marché et précipita le déclin de la production locale. Dans les années 1960 et 1970, dans un contexte de manque de matières premières, lié à la guerre et à l'embargo organisé par les pays occidentaux, cette activité s'est maintenue. Avec l'ouverture économique, l'artisanat n'a pas supporté la concurrence économique. Les papiers traditionnels de haute qualité ne sont plus valorisés et cette activité artisanale, totalement manuelle, a été abandonnée dans les villages du pourtour du lac de l'Ouest au début des années 1980. Très gourmande en eau comme en bois de chauffage pour les fours, elle fut victime de la concurrence des papeteries industrielles et de la pression foncière dans cette zone en pleine urbanisation.

Ainsi, les villages à intégrer dans la fabrique urbaine ont des profils particuliers qui déterminent en partie leur capacité à faire corps à la ville. PAPIN (1997) a

montré dans sa thèse combien les formations sociales de la centaine de villages qui appartenait à la ville féodale n'étaient pas homogènes. « Chacun d'entre eux entretenait un rapport spécifique à Hà Nội. Un village d'artisans et un village de riziculteurs ne se comportent pas de la même manière. Les différentes composantes sociales n'avaient pas partout les mêmes intérêts : Hà-Nội était un marché de consommation pour les uns, mais c'était une menace pour le pouvoir oligarchique et terrien des autres. Au sein d'un même village, certains avaient intérêt à regarder la ville et d'autres à s'en détourner ».

Ci-après, les trois exemples d'intégration de villages dans la ville montrent combien une partie des villageois n'a pas accepté l'intégration administrative dans la ville et qu'elle vit ce changement de conditions difficilement : Hòa Mực fait dorénavant partie de l'arrondissement de Thanh Xuân, tandis que Triều Khúc, où l'on pratique des activités artisanales de recyclage depuis des générations, maintient son statut de village et a refusé de passer au statut urbain, malgré sa localisation dans la zone urbanisée.

### • Hòa Mực : une nouvelle zone résidentielle en territoire villageois

Le lieu que les habitants de Hà Nội appellent encore aujourd'hui « village (*làng*) de Hòa Mực » (planche 11) appartient à un chapelet de communautés rurales établies depuis plusieurs siècles le long de la rivière Tô Lịch, un cours d'eau qui fut longtemps l'une des principales voies de communication de la capitale. Bien que située à seulement six kilomètres du centre historique de Hà Nội, cette zone se trouvait encore tout récemment à l'interface entre le centre-ville et sa périphérie rurale (PAPIN, 2001).

L'intégration du village de Hòa Mực dans l'espace socio-économique de Hà Nội s'est faite progressivement au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ce processus était déjà en marche dans les années 1920 alors que les habitants, profitant des nouveaux marchés urbains et internationaux ouverts par l'économie coloniale, ont développé une florissante industrie textile artisanale. La prise de pouvoir du parti communiste, au milieu du siècle, n'a pas mis fin aux relations économiques du village avec la ville. Les villageois actifs dans l'artisanat ont plutôt constitué un bassin de main-d'œuvre de choix pour les nouvelles usines de l'État socialiste et ceux ayant fait des études ont été intégrés dans la fonction publique.

Bien que transformé durant la période collectiviste (1954-1986), ce pont entre économie rurale et économie urbaine a été préservé par la population locale

via toute une série d'activités informelles pratiquées par les ménages sur leurs parcelles, incluant le maraîchage, l'élevage de volailles et porc et la production de briques et de tuiles pour la construction résidentielle (LABBÉ, 2011a : chapitres 4-5).

Durant les réformes du *Đổi mới*, ces liens socio-économiques avec la ville ont facilité la transition des ménages vers une économie plus libérale. Bien que ténues, les relations tissées par les ménages de Hòa Mực durant la période collectiviste avec le centre-ville ont servi de fondation à l'intense processus d'urbanisation *in situ* observé dans le village et autour depuis le début des années 1990.

Cette urbanisation endogène s'est d'abord manifestée par une rapide croissance démographique. Les données officielles indiquent qu'entre 1980 et 1997 la population de la commune (*xã*) de Trung Hòa, à laquelle appartient Hòa Mực, est passée d'environ 6 000 à 14 000 habitants. En 2008, elle atteignait 30 000 personnes. Les deux tiers des habitants étaient alors des migrants permanents et saisonniers, incluant des familles du centre-ville venues s'établir dans le village, et des étudiants et des travailleurs venus des provinces du delta du fleuve Rouge en quête de logements abordables à proximité des universités et des emplois non qualifiés offerts dans la capitale.

Au cours des années 1990, l'économie locale s'est considérablement diversifiée, notamment dans les secteurs urbains secondaires et tertiaires. Cependant, encore au début des années 2000, plus de la moitié des ménages étaient encore actifs dans l'agriculture. Suite à la décollectivisation de l'agriculture (1988-1993), les habitants ont continué de cultiver les petites rizières qui leur ont été attribuées par la coopérative. Dans cette commune très dense (5 000 personnes au kilomètre carré en 1997), les ménages n'ont eu accès, en moyenne, qu'à des parcelles cultivables variant de 720 à 1 080 m<sup>2</sup>. Ces petits champs ont néanmoins assuré la sécurité alimentaire des ménages. Ils ont fourni un socle sur la base duquel les villageois ont diversifié leur économie. Leur autosubsistance garantie, les ménages ont envoyé certains de leurs membres tenter leur chance à la ville où de nouveaux emplois étaient alors créés, notamment dans la construction. D'autres ont étendu et intensifié les activités de maraîchage et d'élevage qu'ils pratiquaient déjà dans leur résidence durant la période collectiviste. D'autres encore ont ouvert un petit commerce ou une entreprise à domicile, incluant l'hébergement d'étudiants et de migrants saisonniers dans de petits bâtiments appelés *nhà trọ* construits sur les parcelles résidentielles villageoises.

Autre témoin de cette urbanisation *in situ*, le marché foncier et immobilier local a connu une renaissance fulgurante à partir du milieu des années 1990.

Les villageois ont alors commencé à subdiviser et à échanger des propriétés résidentielles entre eux, avec des spéculateurs venus de la ville et avec des ménages migrants. Dans la foulée, l'environnement bâti du village a connu de profondes transformations. Peu à peu, la population, tant native que migrante, a démoli et reconstruit presque tout le tissu urbain du village qui atteint aujourd'hui des densités de construction comparables à celles des quartiers de ruelles du centre de Hà Nội. En l'espace d'environ une décennie, les petites maisons à toit de tuiles (*nhà ngói*) entourées de jardins et cernées par des murets de pierre, jusqu'alors typiques du monde rural, ont été remplacées par des bâtiments multi-étages de styles urbains (*nhà xây*) (planche 12).

Les autorités communales ont participé aux changements énumérés ci-dessus en encourageant les paysans à diversifier leur économie familiale, en approuvant les transactions foncières informelles et en fermant les yeux sur la présence dans le village d'une importante population migrante non enregistrée. Les cadres du comité populaire local ont également initié certaines transformations plus directement, notamment par la conversion d'une partie du territoire agricole limitrophe au village en terres résidentielles urbanisables qui ont été distribuées aux ménages de la commune (pour une discussion plus approfondie, LABBÉ, 2011a : chapitre 5).

Cette transition urbaine endogène a toutefois été bouleversée à la fin des années 1990 lorsque les autorités de la province de Hà Nội ont approuvé la construction d'une « nouvelle zone urbaine » sur le territoire du village (voir chapitre 5). Appelée Trung Hòa-Nhân Chính, du nom des deux communes qu'elle chevauche, ce grand ensemble s'étend sur 33 ha. La fonction résidentielle y prédomine mais on y retrouve aussi des commerces, des bureaux, ainsi que des écoles, des cliniques médicales et de petits espaces publics. Ce KĐTМ (*khu đô thị mới*), nouveau quartier résidentiel, a été investi, développé et commercialisé par Vinaconex, qui était alors une entreprise d'État sous la tutelle du ministère de la Construction du Vietnam, mais qui a depuis été transformée en une compagnie à actions privées (*công ty cổ phần tư*) (planche 12).

La construction de ce nouveau quartier a nécessité la récupération par la puissance publique des droits d'usage du sol pour l'ensemble du territoire agricole cultivé par la population de Hòa Mực. Ce processus d'expropriation ne s'est pas fait sans heurts. Conscients de l'importance que jouait encore alors l'agriculture dans leurs modes de subsistance, les ménages locaux ont résisté au processus d'expropriation pendant plusieurs mois, refusant d'accepter les taux de compensation très bas offerts par les autorités de Hà Nội et par le promoteur (alors de l'ordre de 2,5 €/m<sup>2</sup>).

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

De 1997 à 2003, Vinaconex et les autorités locales ont pris diverses mesures pour forcer les villageois à renoncer à leurs terres. Les autorités du district ont offert des taux de compensation plus élevés aux premiers ménages qui ont rendu leurs certificats de droits d'usage du sol (appelés « carnets rouges »). Des policiers ont rendu visite aux familles des ménages résistants, menaçant de les mettre en prison s'ils refusaient les conditions d'expropriation proposées. Finalement, les derniers ménages à s'être accrochés à leurs terres ont été dépossédés de force et, pour avoir droit à leurs compensations, ont dû écrire des lettres expliquant qu'ils s'excusaient publiquement de s'être opposés au développement et à la modernisation du pays (LABBÉ, 2011a).

À Hòa Mực, une majorité de ménages ont finalement accepté d'abandonner leurs terres lorsque le promoteur Vinaconex s'est engagé à embaucher les agriculteurs expropriés comme main-d'œuvre d'exportation, une promesse qui n'a, à ce jour, toujours pas été tenue. La construction du nouveau quartier a été complétée en 2005. Depuis, plusieurs des ménages autrefois actifs dans l'agriculture peinent à s'adapter à un mode de subsistance entièrement urbain. La situation est particulièrement difficile pour le groupe des anciens paysans qui ont aujourd'hui entre 30 et 50 ans. Le niveau d'éducation généralement peu élevé de ces individus limite leur intégration au sein des usines de la région qui exigent le plus souvent un diplôme d'études secondaires. Les autorités du district ont mis sur pied des formations techniques (coiffure, cuisine, mécanique automobile, éducatrice en crèche, etc.) avec pour objectif de faciliter la reconversion de la main-d'œuvre agricole. Seule une petite minorité de villageois a participé à ces formations perçues comme inadaptées à leurs besoins et au marché de l'emploi de Hà Nội. Dans la majorité des cas, les ex-agriculteurs sans emploi se sont plutôt tournés vers le petit commerce ou vers des activités de service informelles (moto-taxi).

Une nouvelle précarité socio-économique est également apparue chez les ménages qui ont englouti en quelques années la totalité de l'argent des compensations reçues suite à l'expropriation. Mal préparées à gérer des sommes d'argent aussi importantes, certaines familles moins éduquées ont priorisé des dépenses « ostentatoires », choisissant de reconstruire leur maison ou d'acheter le dernier modèle de scooter plutôt que d'investir dans une petite entreprise, dans l'apprentissage d'un métier ou dans l'éducation de leurs enfants. TÔ XUÂN PHÚC et DRUMMOND (2009) rapportent des situations similaires à l'échelle du delta du fleuve Rouge où « plusieurs anciens paysans ont maintenant des villas de plusieurs étages et des scooters pour chacun des membres de leur famille, mais sont incapables de subvenir à leurs besoins alimentaires quotidiens ». Il en résulte ce que les auteurs appellent un phénomène de « pauvreté autopro-

duite » par les ménages eux-mêmes. Plutôt que de renforcer les échanges entre le village et la ville ou de créer de nouveaux liens socio-économiques avec celle-ci, la construction de la nouvelle zone urbaine de Trung Hòa-Nhân Chính a contribué à marginaliser les ménages villageois les plus vulnérables. Le nouveau quartier a privé les ménages de leur capacité d'autosubsistance alimentaire, tout en limitant les relations socio-économiques avec les communautés villageoises limitrophes.

Les commerces et services offerts dans ce grand ensemble sont destinés à la classe moyenne-supérieure qui habite le quartier et sont hors de portée des populations villageoises. Les écoles et les cliniques médicales qui ont été construites dans le quartier sont toutes gérées par des intérêts privés. Les frais de scolarité et médicaux exigés sont très élevés, excluant de ce fait les populations moins nanties qui vivent autour du quartier. Seuls les ménages possédant un terrain aux abords de la nouvelle zone urbaine ont pu profiter de la nouvelle clientèle aisée établie dans le nouveau quartier en ouvrant des petits cafés et restaurants.

Pour la très vaste majorité des ménages villageois, la nouvelle zone urbaine n'offre que de larges rues où il fait bon marcher le soir entre voisins, pour admirer de luxueuses résidences ; autant de symboles d'un modèle de développement urbain qui encourage les ruptures socio-spatiales plutôt que l'intégration des populations péri-urbaines préexistantes.

### • Triêu Khúc : impacts sociaux de l'intégration

Triêu Khúc est localisé à la périphérie sud-ouest de Hà Nội dans la commune de Tân Triêu, du district de Thanh Trì. Ce village de métier continue à pratiquer ses activités artisanales de recyclage malgré son intégration dans la nappe urbaine. Le village jouxte le district de Thanh Xuân, industrialisé depuis les années 1960 (tabac, caoutchouc, savon) où se trouvent de nombreuses institutions administratives (ministère de l'Armée, université de la Sécurité publique, université de Musique et arts plastiques, université de Pédagogie, université de Sciences sociales, université de Sciences naturelles, université d'Architecture, Institut des transports). En 2009, il restait à Triêu Khúc 40 ha de terres agricoles qui devaient sous peu être convertis. Quinze mille personnes habitent le village en 2009, alors qu'il y en avait seulement six mille en 1960. L'identité religieuse locale y est forte et la proximité de Hà Nội n'incite pas à quitter le village. Chaque année, selon l'administration locale, une centaine d'élèves du village réussit le concours d'entrée à l'université, ce qui en change graduellement la structure socio-économique<sup>7</sup>.

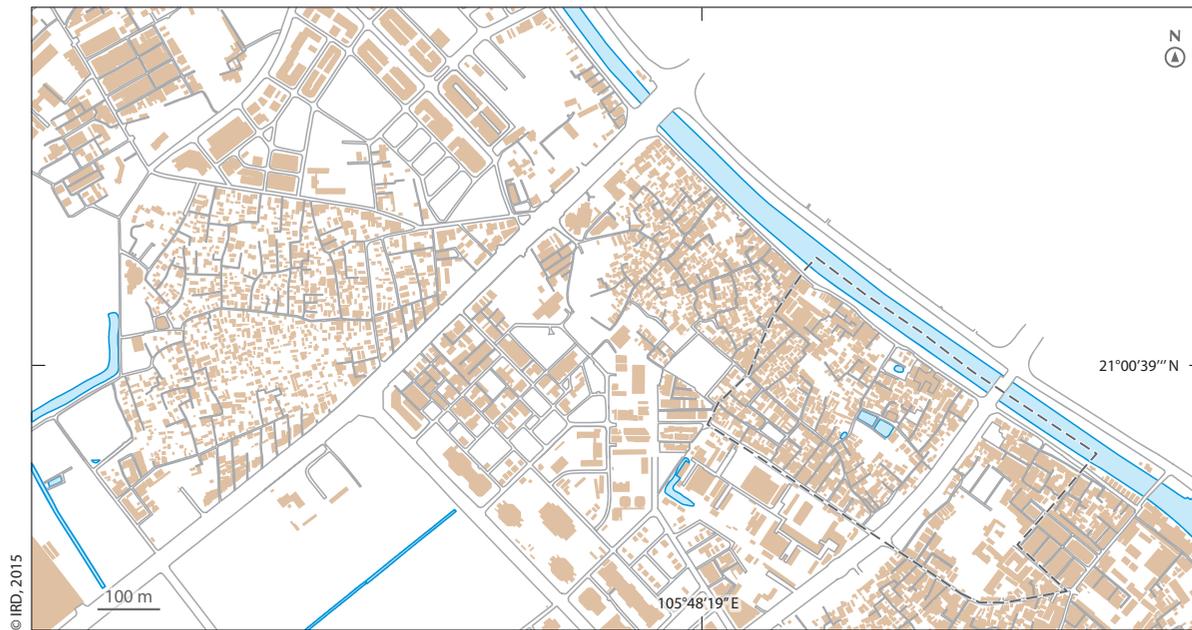
## Densification du bâti dans le village de Hòa Mực depuis les années 1990

1992



Sources : D. LABBÉ, d'après les plans cadastraux des districts de Hoàng Mai et Cầu Giấy, Dépt des Ressources naturelles et Environnement, ville de Hà Nội

2003



© IRD, 2015

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

Triều Khúc n'a pas souffert de la conversion des terres imposée par l'État depuis les années 2000 dans plusieurs villages périphériques près des nouvelles zones urbaines (KĐT), mais la proximité des industries et des universités construites dans les années 1960 a eu des répercussions sur le marché immobilier dans le village. Quelque 3 000 à 5 000 personnes ont acheté une maison ou loué un logement à Triều Khúc<sup>8</sup>. Ces nouveaux arrivants sont à la fois des cadres, professionnels et ouvriers qui travaillent à Hà Nội, des travailleurs migrants et des étudiants. Ceci s'est traduit par une densification importante de l'espace résidentiel.

La densification a pour effet de réduire considérablement les espaces disponibles pour les fêtes familiales et villageoises qui font la réputation du village. La venue d'étrangers à l'intérieur du village ou même à l'intérieur des familles a aussi apporté de nouvelles coutumes ou de nouveaux styles de vie. D'abord, la location de chambres et la multiplication des petits commerces desservant ces nouvelles populations ont permis d'augmenter les revenus des villageois. Ensuite, les étudiants qui se déplacent souvent à Hà Nội pour se divertir apportent au village plusieurs nouveaux services comme le tutorat pour les élèves des écoles élémentaires et secondaires ou des cours de langues étrangères. Beaucoup de ces étudiants se marient dans le village et y restent après les études, parce qu'on dit que « les terres y sont bonnes et les oiseaux sont arrivés ».

Pourtant, on répète souvent à Triều Khúc, comme d'ailleurs me l'avait dit Mme Nguyễn, que les relations villageoises et familiales ne sont plus ce qu'elles étaient. Les cérémonies de mariage intègrent des éléments d'ailleurs, les nouveaux arrivants ferment leur porte à clé et travaillent ailleurs toute la journée, ce qui modifie les relations de voisinage ; de jeunes couples s'embrassent autour de l'étang en face du temple, ce qui choque les plus anciens. Les villageois d'origine et les nouveaux arrivants vivent des vies relativement parallèles, malgré la promiscuité spatiale. Les conflits qui peuvent émerger ne sont pas réglés par les méthodes traditionnelles de réconciliation, mais plutôt par le recours à l'administration locale ou à la police. Le maire de Hà Nội a d'ailleurs décerné à la commune de Tân Triều le prix de la meilleure gestion locale.

L'administration locale est particulièrement fière de son processus de « sécurité rurale », c'est-à-dire la gestion locale des conflits sans avoir recours aux instances supérieures à Hà Nội, et de son bon contrôle des incendies (qui sont fréquents dans les villages artisanaux). Ceci n'empêche cependant pas quelques habitants de s'inquiéter de l'apparition de « vices sociaux » (drogues, prostitution, jeu compulsif, vols), mais dans plus de 50 % de notre échantillon, ils affirment que la sécurité s'est fortement améliorée depuis cinq ans<sup>9</sup>.

## Encadré 1

Mme Nguyễn<sup>1</sup> a 41 ans. Depuis cinq ans, elle se rend quotidiennement au centre de Hà Nội pour travailler dans un hôtel. Son mari, qui ne travaille plus comme agriculteur, reste au village pour construire une annexe à leur résidence afin de louer des chambres à des étudiants. Lorsque Mme Nguyễn était petite, les gens pratiquaient des métiers artisanaux ou la culture du riz. Avec la construction des universités et bureaux autour du village, les gens ont changé de métier et les micro-usines de recyclage se sont multipliées dans les espaces résidentiels du village. Des travailleurs migrants affluent pour y travailler. Avec l'urbanisation, les villageois ont perdu leur emploi, dit-elle. Ceci augmente la densité des espaces résidentiels. Chez elle avant, vivaient quatre personnes, maintenant il y en a dix. Par solidarité, elle doit accueillir les membres de la famille. De plus, la construction de chambres d'étudiants sur leur parcelle augmente encore plus la densité. Mme Nguyễn me dit que lorsqu'elle revient de Hà Nội tous les soirs, elle « change de personnalité ». Elle se plie aux coutumes du village, auxquelles elle est très attachée. Je lui demande pourquoi elle veut rester au village. Elle dit qu'elle n'a pas l'argent pour acheter à Hà Nội et que, pour vendre au village, elle aurait besoin de l'accord des grands-parents et de toute la famille, ce qui semble impossible. Et, ajoute-elle, « une femme du village doit éviter les conflits ».

1) Il s'agit d'un nom fictif pour protéger l'identité de la personne interviewée le 20 mai 2009 à Triều Khúc. Ce texte est issu d'une soixantaine d'entretiens avec les habitants du village et l'administration locale, ainsi que d'un séjour de deux mois pendant lequel j'ai habité le village. Je remercie Bui Viet Cuong, Nguyễn Duc Truyen, Tran Minh, Vu Tuan Huy, Mélanie Robertson et Jean-Pierre Collin pour leur collaboration à cette recherche, ainsi que mes hôtes à Triều Khúc et tous les habitants qui ont accepté de me raconter leur histoire.

Mais au-delà de ces transformations sociales, la densification du village produit des dégradations environnementales sévères à cause de défaillances dans l'évacuation des eaux usées, de l'intensification du trafic routier, de la demande accrue en eau potable et en électricité, et de l'intensification des activités des entreprises artisanales. Depuis longtemps, les villageois pratiquent des activités artisanales comme le tissage de serviettes, de drapeaux et de médailles pour l'État, la collecte de quincailleries usées et les plumes de volailles qui servent à produire des balais. Avant 1986, 80 % de la population vivait officiellement de l'agriculture dans le village, mais on y pratiquait depuis longtemps des métiers non agricoles pour compléter les revenus agricoles. Depuis le *Đổi mới*, la structure économique du village reste stable, bien que les exploitations industrielles et artisanales se soient intensifiées et modernisées.

Ceci est particulièrement visible dans l'industrie du recyclage, très présente à Triều Khúc depuis longtemps (depuis le XVII<sup>e</sup> siècle selon Ngôc, 1993, cité dans DIGREGORIO, 1997). L'industrie du recyclage se subdivise en trois catégories d'activités : ceux qui collectent les matières recyclables (souvent de manière itinérante), les intermédiaires qui les achètent, les entreposent et les transportent vers les villages spécialisés dans le recyclage, et les petits et grands manufacturiers qui les recyclent. Les habitants de Triều Khúc sont actifs dans ces trois catégories d'activités pour le recyclage du plastique<sup>10</sup>. Ils contrôlent la majorité des dépôts à Hà Nội, avec les villageois de Xuân Thủy. On retrouve donc dans le village de nombreux

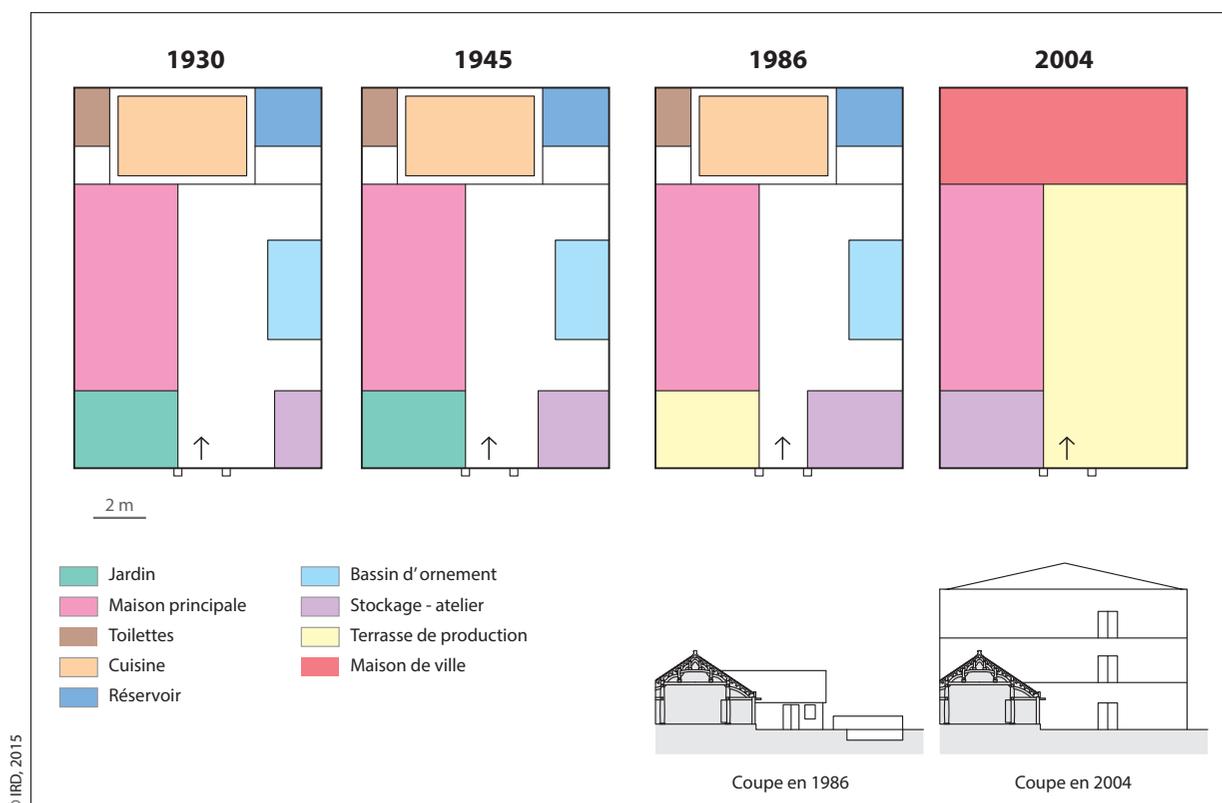
amoncellements de plastique en attente de recyclage, ainsi que des petites usines de transformation à même les parcelles résidentielles. La figure 8 montre comment cette activité s'intègre dans le paysage villageois et occupe de plus en plus de place dans l'espace résidentiel. Depuis les années 1980, l'ouverture au marché a provoqué une augmentation notable de la consommation, et donc des déchets à recycler. De plus, la perte des terres agricoles a forcé plusieurs ménages à convertir leur activité préalablement saisonnière (en alternance avec l'agriculture) du recyclage en une activité annuelle. Les problèmes environnementaux découlant de ces activités sont sévères : odeurs et qualité de l'air, encombrement, difficultés sanitaires liées à l'accumulation de matières dangereuses (par exemple, le recyclage de seringues usées). Les habitants parlent de plus en plus de cancers, mais selon Mme Nguyễn, « ils ne sont pas encore assez conscientisés ». Ils s'arrangent comme ils peuvent pour faire face à cette pollution, comme par exemple « en recouvrant notre porte d'un rideau de plastique pour bloquer la fumée du plastique qui brûle dans l'usine du voisin ».

En 2000, les autorités locales ont réagi en demandant à Hà Nội une zone de 10 ha située à l'extérieur de la zone résidentielle où les activités artisanales et

industrielles devaient être relocalisées. Cependant, au moment de mon séjour en 2009, celle-ci n'était pas encore en opération et n'était pas encore approvisionnée en électricité et en eau. Selon les autorités communales, le district exige que les lots de cette zone soient mis aux enchères. Comme il s'agit de lots situés très près de Hà Nội, ils ont une valeur immobilière alléchante et ce sont les grands spéculateurs de Hà Nội qui remportent les enchères au détriment des petits producteurs de Triêu Khúc<sup>11</sup>. De plus, même si ces 80 lots étaient réservés aux producteurs du village, ils ne pourraient répondre qu'au tiers de la demande.

Ces difficultés de gestion n'empêchent cependant pas les habitants de Triêu Khúc de voir assez positivement les processus d'urbanisation dont ils sont à la fois les acteurs (par leurs propres pratiques de densification, de mobilité vers le centre et de production micro-industrielle) et les spectateurs (subissant les conversions des terres agricoles et les politiques de développement menées par Hà Nội). Notre petit sondage auprès de cinquante ménages du village montre que pour 57 % des répondants, l'urbanisation est une bonne chose ; 21 % ont une vision plus nuancée, citant à la fois des avantages et des inconvénients ; et 21 % voient l'urba-

Figure 8 – MICRO-ENTREPRISES DE RECYCLAGE DANS LE VILLAGE : ÉVOLUTION D'UNE PARCELLE



## Extension de la ville par intégration des villages urbains

nisation comme un processus complètement négatif. La principale conséquence positive évoquée est l'amélioration des conditions de vie et la « modernité » (17 %), alors que la principale conséquence négative est incontestablement la pollution (18 %).

L'intégration spatiale, sociale, économique et culturelle à la ville est un processus dynamique qui perdure à Triêu Khúc depuis les années 1960. En cinquante ans donc, les habitants du village ont vécu de profondes transformations, qui se sont accélérées depuis le *Đổi mới*.

La génération de Mme Nguyễn a fortement ressenti ces bouleversements et tend à les voir de façon positive, malgré une nostalgie marquée pour un passé villageois qu'elle a connu seulement pendant l'enfance. Il s'agit d'une génération qui navigue bien entre coutumes et impératifs socioéconomiques contemporains, qui se déplace plus fréquemment vers le centre de Hà Nội (pour le travail, la consommation, le divertissement) et qui s'inquiète des problèmes environnementaux liés à la densification des espaces résidentiels et à l'intensification du commerce, du trafic et de la production industrielle dans le village.

### • La fabrique urbaine et les transformations du bâti : le cas de Triêu Khúc

Le *làng*, ou village, est un terme spécifique utilisé fréquemment dans les études sur la civilisation vietnamienne. En revanche, le village en tant que tel n'est pas une unité administrative et ses limites ne sont pas mentionnées sur les cartes. Pourtant, l'importance de son patrimoine matériel, comme immatériel, très riche témoigne de son rôle encore vivace dans l'organisation spatiale villageoise dans les nouveaux quartiers urbains et de leur spécificité par rapport aux nouveaux quartiers. Contrairement à la Chine, les villages intégrés dans la ville n'ont pas été rasés et la population n'a pas été déplacée.

Au sein des quartiers périphériques, le patrimoine matériel et immatériel permet de distinguer le village du reste des nouvelles zones d'habitat. Par ailleurs, il est possible de distinguer les villageois des autres habitants originaires de l'extérieur, car ils ont réussi à maintenir des pratiques culturelles et religieuses spécifiques. Ils pratiquent toujours le culte d'un génie tutélaire. Ils se regroupent au sein d'organisations telles que le conseil des personnes âgées du village, la commission des fêtes, l'association des femmes, la fanfare, etc. Tous les ans, au début du printemps, ils organisent le festival du village et pratiquent de nombreux rites et des jeux populaires originaux.

Le deuxième élément remarquable du village est sa structure spatiale. Il est composé de deux types d'espaces : celui de résidence et celui de production, en général composé des champs, des cours de séchage, d'ateliers, etc. La zone d'habitation est divisée en plusieurs hameaux, en général, quatre ou cinq prenant pour nom celui des monuments importants ou des points de repère dans l'espace : hameau de la Pagode (*Xóm Chùa*), hameau de l'Amont (*Xóm Trên*), hameau de l'Aval (*Xóm Dưới*), hameau de l'Est (*Xóm Đông*), hameau de l'Ouest (*Xóm Đoài*), etc. Un chemin ou un canal marque la frontière entre chacun.

Le hameau compose la communauté culturelle de base du village. À Triêu Khúc par exemple, chaque hameau a une équipe de football, de musique, un conseil des personnes âgées, etc. Les habitants dans le hameau construisent un *quan* pour leurs activités culturelles et culturelles comme l'équivalent du *dinh* (maison communale) villageois. Dans les hameaux, les plus petites unités culturelles correspondent aux impasses *ngõ*. En général, les gens dans une impasse ont des relations très fortes. L'impasse devient l'espace commun où les enfants jouent ensemble, les personnes âgées discutent, etc.

Parfois, les habitants édifient un autel des ancêtres en plein air ou *cay buồng* pour pratiquer le culte du génie du sol de l'impasse et y installent des portes pour leur sécurité. Le centre du village joue un rôle très important sur le plan patrimonial. Les monuments religieux, administratifs et parfois le marché y sont regroupés. Le choix de l'emplacement des monuments est déterminé par la géomancie. Ces monuments religieux, les arbres anciens, les espaces aquatiques et les monticules forment un ensemble d'une valeur paysagère considérable.

Depuis les années 1990, la zone résidentielle des villages péri-urbains de Hà Nội change rapidement, avec une « nouvelle vocation » : fournir de nouveaux logements aux migrants et aux jeunes couples du village qui ne trouvent pas de place dans le cœur villageois très peuplé. Les quartiers villageois, ou hameaux, se sont étendus sur les terres agricoles et de nouveaux îlots s'y sont formés. La hiérarchie de la structure spatio-culturelle qui comprend trois niveaux (1 : le village, 2 : le hameau, 3 : la ruelle) évolue avec le développement de nouveaux « quartiers » résidentiels : les villages deviennent alors une composante des quartiers urbains.

Ces fragments de ville sont cependant peu pris en compte dans les projets d'aménagement actuels du développement de la ville, malgré leur caractère identitaire villageois fortement marqué par la présence d'un patrimoine religieux et culturel, témoignage de l'ancienne richesse des villages de Hà Nội. La structure

du cœur villageois ancien change avec la subdivision des parcelles vendues aux migrants ou construites pour offrir des logements bon marché aux ouvriers et aux étudiants. De plus, le comblement des étangs et la suppression des jardins font perdre à Hà Nội son caractère de ville-jardin.

Les villages intégrés dans les arrondissements urbains subissent ainsi un double processus de densification. Le premier est lié à l'élévation des bâtiments dans le cœur villageois, sous l'effet de la fragmentation des parcelles de résidence. Le second est lié à l'installation d'infrastructures urbaines par les autorités des *phường* sur les terres agricoles ou sur les terres des étangs remblayés.

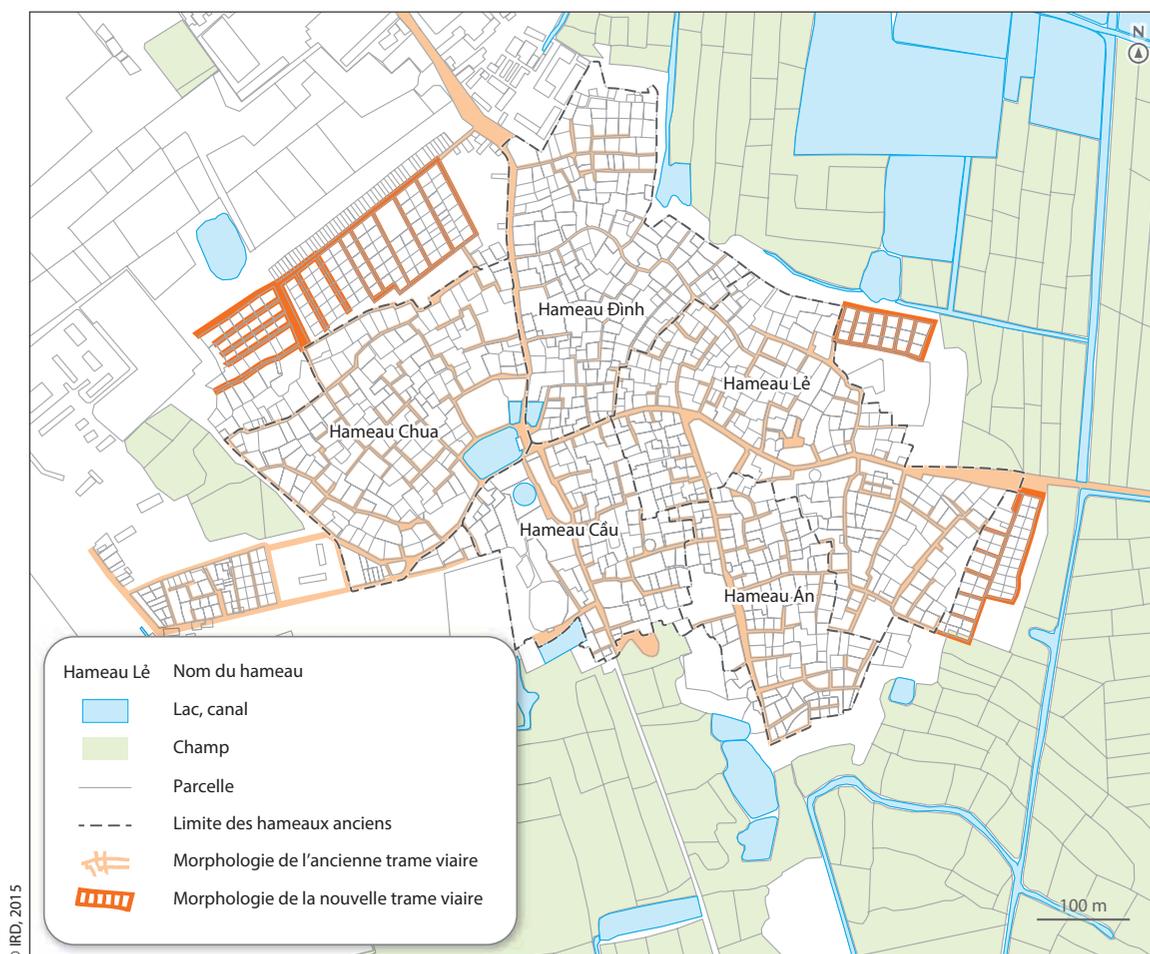
En observant la cartes du village de Triêu Khúc, on distingue deux types de morphologies très différentes : la morphologie ancienne dans le centre et celle de la périphérie des villages. Dans les hameaux anciens, les voies sont sinueuses et ont

un tracé complexe, elles suivent la configuration du relief et le mode de production de l'espace villageois. Par contre, à la périphérie, les chemins présentent un tracé orthogonal de type urbain, mais sans trottoirs (figure 9).

Dans les hameaux centraux, les parcelles sont subdivisées et les nouvelles impasses sont donc formées (planche 13). L'impasse était, au début, une entrée donnant accès à l'habitation d'une famille, puis peu à peu elle s'est transformée en une entrée pour un ensemble de ménages, car cette famille s'est progressivement divisée en plusieurs ménages plus petits. La porte d'entrée était commune à tous les foyers de l'impasse et chaque habitation avait son entrée privée.

Les espaces communs comme ceux privatisés se sont transformés (planche 13). Les impasses sont les espaces communs à quelques familles et servent aussi d'espace intermédiaire entre les ruelles et l'espace privé des familles.

Figure 9 – MORPHOLOGIE DE LA TRAME VIAIRE DU VILLAGE DE TRIÊU KHÚC



© IRD, 2015

Source : TRẦN NHẬT KIẾN, 2010

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

Ils sont le site des relations sociales villageoises (familiales ou de voisinage). Avec une porte commune pour plusieurs familles, les relations entre les habitants d'une impasse sont bien contrôlées et les foyers sont ainsi plus en sécurité face aux voleurs.

À la périphérie du village, les nouveaux îlots de résidence créés dans le cadre des politiques d'élargissement de la population (voir chapitre 7) par les autorités de la commune sont divisés en plusieurs parcelles et donnent sur la rue. Ces parcelles sont distribuées en priorité aux habitants des anciens hameaux dans le cadre de la décohabitation des jeunes ménages et certaines sont vendues aux immigrants.

En effet, avec la croissance démographique très rapide du village de Triêu Khúc, en 1990, le Comité populaire de la commune de Tân Triêu a octroyé aux jeunes ménages résidant dans des familles comportant trois générations sous le même toit une parcelle aux abords du hameau Chù à l'ouest du village (figure 9). Soixante-dix ménages au total ont pu profiter de cette politique. Trente enseignants ayant cumulé trente années de service à l'école du village ont de même reçu des parcelles. Chaque ménage a bénéficié d'un terrain de 100 m<sup>2</sup>.

Dans un autre cas, au nord-ouest du village, à la périphérie du hameau Chù, les parcelles ont été découpées en rectangle de 4 m x 12 m avec une façade donnant sur rue, configuration qui convient à la construction des « compartiments »<sup>12</sup>.

Contrairement au mode de production des impasses dans les hameaux anciens, les ruelles nouvelles sont tracées bien ouvertes sur l'extérieur et facilitent la circulation : l'accès y est possible pour tous ceux qui y habitent et ceux qui viennent d'ailleurs. Comme dans les quartiers urbains, les maisons s'ouvrent sur la rue, les liens entre les habitants d'une même ruelle sont moins stricts que dans l'impasse traditionnelle.

Malgré toutes ces transformations sociales, démographiques et urbanistiques, les monuments publics à vocation culturelle et cultuelle des villages perdurent avec leur intégration dans la ville. On peut d'ailleurs faire remarquer que 80 % du patrimoine de Hà Nội est d'origine villageoise.

Ces monuments sont localisés en fonction de leur statut dans la hiérarchie politique ou culturelle. Au centre du village, se trouve la maison communale ou

*đình*, la pagode *chùa*, le temple *đền*. Parfois dans les villages spéciaux nommés village de lettrés comme Quan Nhân ou Chương par exemple, les gens construisent un temple pour Confucius *văn chi* pour le culte du fondateur du confucianisme, pour les diplômés des concours quadriennaux de l'époque mandarinale, et pour les activités des lettrés du village. Dans les hameaux, il y a des petits monuments tels que les petits temples *miếu* qui sont construits par les habitants pour apaiser les mauvais esprits.

Les monuments architecturaux de ce type, qui représentent l'honneur du village, sont très respectés et entretenus par les villageois, et bénéficient d'une attention plus importante que les autres. Leur construction est de grande qualité et le niveau de sophistication de leurs décorations témoigne de la richesse du village.

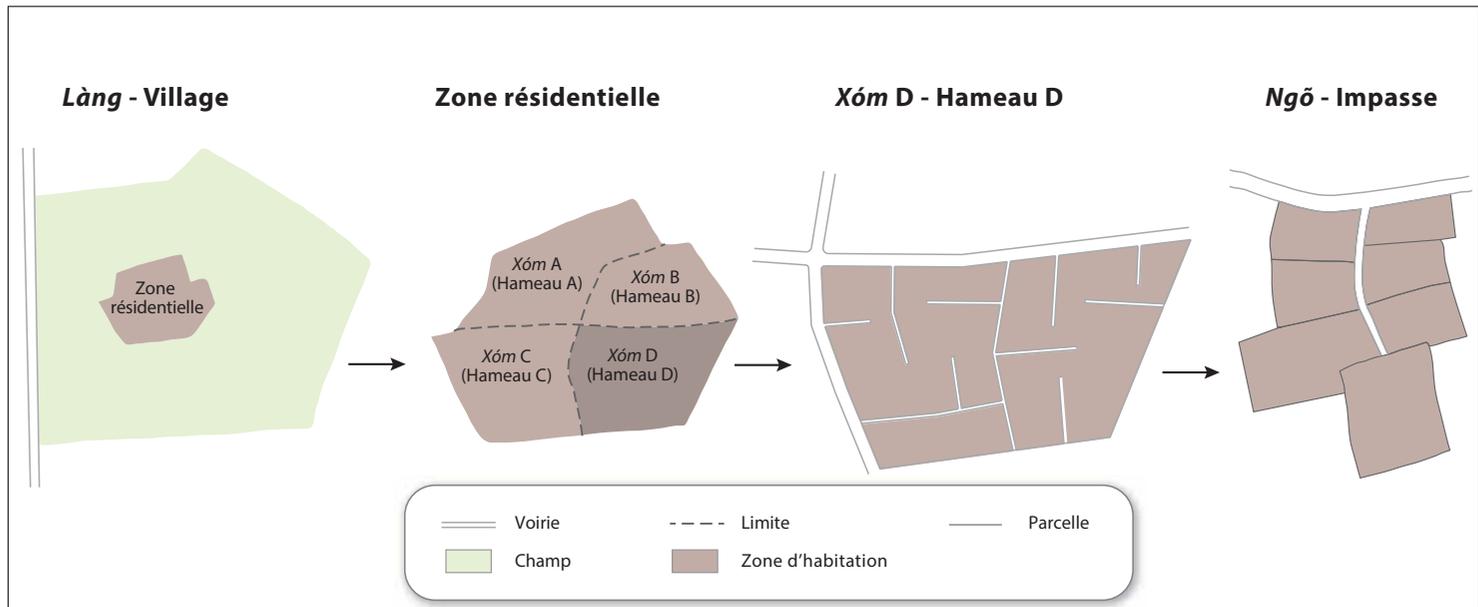
La maison de culte familial garde une importance primordiale, même lorsque les villages sont intégrés dans l'ensemble urbain et accueillent de nombreux migrants. La plupart des habitants résident au village depuis plusieurs générations et appartiennent aux lignages fondateurs ou secondaires. Les relations entre les individus de la même famille sont raffermies par le culte des ancêtres et les activités communes de la famille. Grâce à ceux-ci, les maisons de culte familial sont toujours entretenues et restaurées soigneusement.

## Conclusion

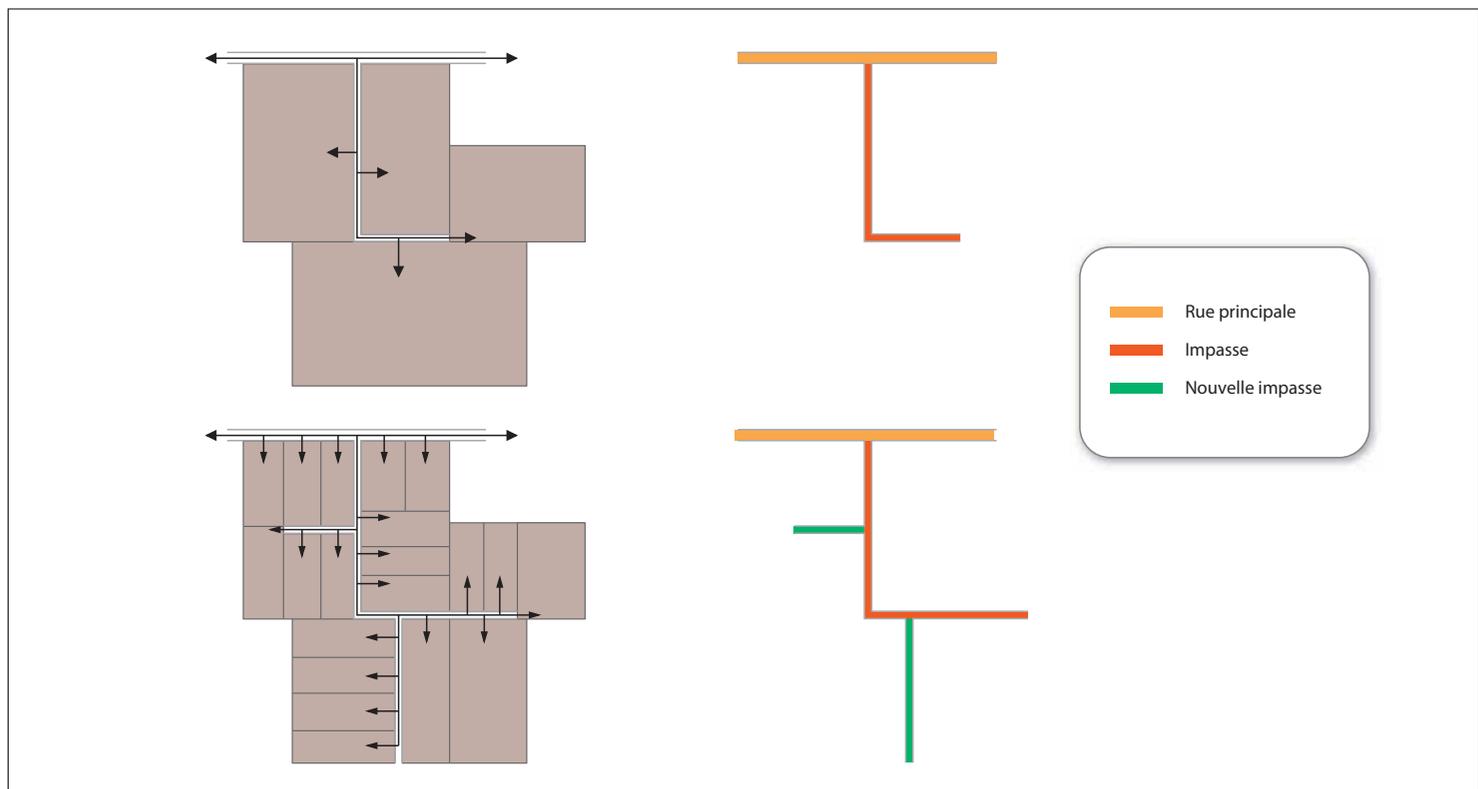
Les modalités de l'intégration des villages dans la ville de Hà Nội ont varié selon les époques et elles se déclinent selon des variables spatiales, socio-culturelles, économiques et administratives. Le patrimoine culturel d'origine villageoise, dispersé dans les différents quartiers de la ville, témoigne du passé rural de nombreux lieux intégrés dans la fabrique urbaine.

Cependant, la perte des terres agricoles et la difficile reconversion des paysans expropriés, sans formation, rendent l'intégration dans la ville difficile pour les plus âgés. Pour les plus jeunes, les adaptations se font au gré des opportunités et de leur capacité à se mouvoir dans la ville qui les a absorbés. L'accélération du processus de métropolisation, l'afflux de migrants dans les villages urbains, le changement d'envergure du territoire de la ville, mais surtout le prix très élevé du foncier ne permettent plus les adaptations économiques et sociales faites de négociations avec les autorités administratives, d'aménagements villageois à l'échelle locale et de pluri-activités.

### Structure spatiale et logique parcellaire d'un village et formation des nouvelles impasses dans les hameaux anciens de Triêu Khúc



Source : TRẦN NHẬT KIẾN, 2010



© IRD, 2015

## Extension de la ville par intégration des villages urbains

L'étude des changements intervenus dans les années 1990 et début 2000 dans la première couronne péri-urbaine, notamment la construction des premières nouvelles zones résidentielles, laisse à penser que la seconde couronne qui doit être urbanisée à l'horizon 2030 selon le schéma directeur de 2011 sur une très large superficie se fera selon d'autres modalités.

Par ailleurs, l'exemple des politiques mises en œuvre aux époques coloniale et collectiviste – que nous allons développer ci-après – à savoir des politiques ne prenant plus en compte le rôle des villages dans la ville, comme l'avait fait jusqu'alors l'administration impériale inspirée du modèle chinois, montre combien cette dichotomie entre l'urbain et le rural a été anti-économique et déstructurante sur le plan démographique.

1) André Masson note en 1924 : « Hà Nội n'est pas à proprement dit une ville, mais une agglomération composite où se trouvaient juxtaposés dans la même enceinte une capitale administrative, une ville marchande et de nombreux villages », in *Hà Nội pendant la période héroïque (1873-1888)*, page 24. Plus récemment, Christian Pédelahore parle, lui, de « ville agrégative » lorsqu'il initie la recherche architecturale et urbaine à Hà Nội dans les années 1980.

2) Plan de Hà Nội, 1873, dressé par Phạm Đình Bách, édité par le Service géographique de l'Indochine en 1916, plan d'origine au 1/12 500, dim. 68 x 65 cm.

3) Le « plan de la ville de Hà Nội » dressé par M. Leclanger, chef du service de la voirie municipale en 1890, présente le projet de quadrillage du quartier colonial. Sur ce document, les « limites de la ville » sont enserrées dans celles de la « concession », définissant ainsi entre les deux une zone de « faubourg » abritant très peu d'installations urbaines, mais appelée à s'urbaniser rapidement.

4) Plan « Hà Nội et délégation spéciale, plan d'aménagement », 1943, Service central d'architecture et d'urbanisme, dressé par Pineau et Cerutti-Maori, document d'origine au 1/10 000, Centre des archives de l'IFA, Fonds Louis-Georges Pineau (cote : IFA/AN Pingé 33/02).

5) En 1986, un plan dresse l'état des lieux de la situation urbaine de Hà Nội au moment de l'ouverture économique. Plus tard en 1992, un autre plan présente la situation urbaine avant de réaliser un schéma directeur pour la ville. Ces deux documents sont réalisés par le Service géographique du Vietnam.

6) Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Île-de-France.

7) Selon les autorités locales, la commune comprend environ 1 000-1 500 diplômés universitaires dont le tiers travaillerait dans la commune.

8) Les autorités locales estiment à environ 400 le nombre de personnes ayant acheté une maison dans le village en 2008 seulement, quelques-unes le faisant au nom de villageois pour faciliter les démarches administratives. En 2009, il y avait environ 2 000 chambres d'étudiants à louer dans le village, réparties dans environ 670 ménages. On estime qu'il y a environ 5 000 étudiants dans le village et 200 travailleurs migrants.

9) Sondage mené en mai 2009 auprès de 50 ménages du village.

10) Les autorités locales ont dénombré environ 100 usines de recyclage dans le village en 2009, en plus d'environ 400 dépôts pour les ménages collecteurs ou intermédiaires.

11) Le prix de départ était fixé à VND 14 000 le mètre carré, mais a rapidement augmenté à plusieurs millions de *đồng* le mètre carré (entretien, 22 juin 2009).

12) Les compartiments contemporains occupent toute la superficie constructible de la parcelle. Mais ce modèle présente aussi des inconvénients : les échanges avec l'extérieur ne se font plus que dans l'espace localisé à l'avant des maisons et dans les ruelles. En haut, cet espace devient plus étroit avec les balcons qui surplombent la rue jusqu'à 60 cm de largeur. C'est un mode d'occupation intensif de l'espace.

*Petit atlas urbain*

Sylvie Fanchette (éd.)

# Hà Nội, future métropole

Rupture de l'intégration  
urbaine des villages



Collection « Petit atlas urbain »

Sylvie Fanchette (éd.)

# Hà Nội, future métropole

Rupture dans l'intégration urbaine des villages

Préface de Rodolphe De Koninck

Atlas réalisé par le service Cartographie

Direction de l'information et de la culture scientifiques pour le Sud (DIC, IRD), centre IRD France-Nord (Bondy)

Réalisation cartographique : Éric Opigez

Coordination cartographique : Éric Opigez

Mise en pages : Marie-Odile Schnepf

Participation financière de l'Institut des métiers de la ville (IMV) de Hà Nội à la rédaction du chapitre 2 et à plusieurs photographies de l'ouvrage

Coordination scientifique et éditoriale : Sylvie Fanchette

Crédit photographique : agence Nôi Pictures, Hà Nội

Couverture : Éric Opigez

Photographie de couverture

*Une femme tenant un branchage de pêcher en fleur dans une rue de Hà Nội*

© Francis Roux, Nôi Pictures

Ouvrage diffusé au Vietnam par les Éditions Thế Giới

La loi du 1<sup>er</sup> juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée..

ISBN : 978-2-7099-2156-5



© IRD, 2015